

LE SAPIN DE NOEL

Je suis un jeune sapin, bien vert, bien touffu. J'habite avec ma mère et mon père au cœur d'une forêt, près d'une clairière. Ce matin, c'est le petit pic-vert qui me réveille ; d'habitude c'est le travail de mon ami le marcassin, qui vient dès l'aube jouer entre mes racines. Mais, malheureusement, quand il fait froid, c'est un vrai paresseux.

Dans la forêt où j'habite, j'ai plein de copains : la pie, même si elle m'énerve quand elle parle avec sa voix aiguë. Il y a aussi la biche et son faon qui me massent l'écorce quand ils se grattent contre moi. Et, parfois, le chat sauvage vient se reposer sur mes branches. Pour m'amuser, j'essaie, en me tortillant dans tous les sens, de le faire tomber. Bref, je mène une vie bien paisible... La seule chose qui me gêne vraiment, c'est quand des gens viennent m'admirer et s'écrient : « Qu'il est joli ce sapin ! Ni trop grand, ni trop petit. J'aimerais bien en avoir un pareil dans mon jardin. » ou encore : « Regarde comme cet arbre est vert ! C'est une véritable beauté ! » Evidemment, même si cela me gêne un peu, je me rengorge à chacune de ces remarques. Un beau matin, alors que le soleil pointe à l'horizon, j'entends un bruit qui me réveille. Je tends l'oreille... Pas de doute, ce bruit se fait de plus en plus précis. Pris de peur, j'alerte mes parents-sapins. Paresseux, ils n'ouvrent pas l'œil. C'est à ce moment qu'un gros camion aux couleurs fluorescentes fait son entrée dans la clairière. Ça sent mauvais... Je crois que je vais tomber dans les pommes. Trois hommes bien costauds (que l'on appelle des bûcherons, il me semble) sortent du camion. Ils pivotent sur eux-mêmes afin de voir les arbres qui les entourent. Tout à coup, un d'entre eux s'écrie : « Regardez le petit, là, entre les deux grands ! » Puis une autre voix répond : « Il a raison, il serait sans doute parfait. Prenez le matériel et aidez-moi à le couper ! » Ils se dirigent tous vers moi. Avec un drôle d'engin, ils me scient le tronc. Je perds connaissance...

Quand je me réveille, je me trouve dans un endroit bruyant, sale et qui sent mauvais. Comme je préférerais ma maison verte et tranquille ! Au bout de quelques heures d'attente, quelqu'un se dirige enfin vers moi. Il

commence à me soulever les bras et à crier quelque chose qui ressemble à :

« Je vous paye trente euros pour cet arbre ! »

Le vendeur réplique :

« Marché conclu ! Vendu à Monsieur Martin pour la somme de trente euros. »

Je suis transporté jusqu'à une remorque où l'on m'arrime. Le voyage n'est pas commode ; le monsieur conduit vite. Je suis bousculé de tous les côtés. En plus, un vent glacial me gèle les oreilles. Après des heures de torture, nous arrivons devant une jolie maison. On me sort de la camionnette et on m'amène dans un salon très bien aménagé.

Au bout de quelques jours, je me suis habitué à mon nouvel entourage. Une table de bois est placée devant moi, une magnifique crèche remplie de santons à côté, et sous moi des dizaines de paquets aux emballages multicolores se multiplient chaque jour. On me décore avec des boules colorées, des cheveux d'ange et des guirlandes dorées. Mais tout cela ne m'égaye gère...

Aujourd'hui c'est ce que tout le monde appelle NOËL. Le soir des enfants et des adultes se sont rassemblés autour de moi. Ils entonnent des chansons d'une voix mélodieuse et ouvrent un par un leur beaux cadeaux. C'est une ambiance qui parvient à chasser la nostalgie que je ressens depuis quelques temps. Quand tous les paquets sont déballés, ils s'assoient à table et mangent, d'après ce que j'ai compris, la traditionnelle dinde de Noël.

La fête passée de quelques jours, on me sort enfin de la maison. On m'emmène dans le jardin et les gens font une chose bizarre ; ils creusent un grand trou et me soulèvent jusqu'à par-dessus le creux, puis me laissent tomber dedans. Je me sens déjà mieux. Ensuite ils retirent toutes mes décorations et les rangent dans une boîte dorée. Ouf ! J'ai vraiment l'impression d'entamer à présent une nouvelle vie !

FAZOU